

tions romaines. Mais il en diffère profondément, parce que ces artistes étaient des chrétiens. Cet art a non seulement subi l'influence de l'idée chrétienne, mais l'art oriental l'a marquée d'une profonde empreinte. Observons un monument byzantin : nous y retrouvons des colonnes grecques ou romaines plus ou moins parfaites ; mais nous y voyons aussi des voûtes obscures propres au recueillement et une disposition intérieure en forme de croix : cela est chrétien. Sur les voûtes s'appuie une immense coupole ronde : ceci est oriental.

L'art *byzantin* fut le premier pas de l'art chrétien le *roman* en marque la seconde période et le *gothique* éleva cet art au sommet de la perfection (1).

Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, fait l'histoire des architectures anciennes. Il rappelle la période de ténèbres et d'anarchie intellectuelle qui suivit l'invasion des barbares. Ce fut avec Charlemagne que la première lueur reparut en Europe. L'Occident alla alors demander à l'Orient tous ses modèles, en architecture comme pour tous les arts. " En Italie, dit-il, le style byzantin pénétra un moment : Saint-Marc de Venise (2) fut son triomphe. Mais dans le reste de l'Europe, en France surtout, l'influence byzantine s'exerça sans s'imposer d'une façon aussi exclusive.

L'architecture romane fut le produit de ce mélange entre les traditions gallo-romaines et l'imitation byzantine."

Les croisades et les établissements des chrétiens en Syrie contribuèrent à propager en Europe les procédés de l'art oriental. Mais cet art fut bientôt remplacé, grâce au bon goût et à l'énergie des évêques de France, qui, de 1160 à 1250, créèrent avec l'appui des villes, l'art gothique : c'est l'époque, la glorieuse époque de la *cathédrale* gothique.

(1) Au temps où florissait l'art byzantin, un autre art brillait en Espagne : *l'art arabe*. En envahissant l'Espagne, les Arabes introduisirent leur goût et leur principe ; ils y élevèrent des monuments remarquables dont le plus célèbre est le Palais de l'Alhambra, à Grenade.

(2) Une église catholique.

C.-J. MAGNAN.

Département de l'Instruction publique

Le surintendant de l'Instruction publique, M. de LaBruère a adressé la circulaire suivante aux inspecteurs des écoles catholiques de la province :

Québec, 9 octobre 1897.

A MM. les Inspecteurs
des écoles catholiques
de la province de Québec.

Messieurs,

Le gouvernement, par un arrêté en conseil du six d'octobre courant, vient d'approuver la décision prise par le comité

catholique du Conseil de l'Instruction publique de remplacer votre visite d'inspection d'automne par une série de conférences pédagogiques, que vous êtes appelées à donner aux instituteurs et aux institutrices de vos districts d'inspection.

1^o Pour correspondre aux désirs du comité catholique, vous devrez organiser ces conférences en réunissant au village ou à un endroit central dans chaque paroisse les instituteurs et les institutrices qui y enseignent ; ces conférences au nombre de quatre ou cinq, devront durer deux jours.

2^o Vous notifierez les instituteurs et les institutrices au moins huit ou dix jours